

# Regards sur l'agglomération bastiaise

une mission photographique du contrat de ville de l'agglomération bastiaise



# Sommaire

1999



p. 4. Laurent Van Der Stockt



p. 12. Jan Lemitz

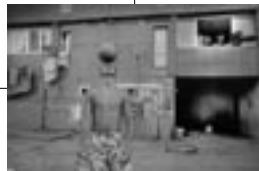
2001



p. 22. Antoine Giacomoni



p. 16. Manuel Salvat



p. 8. Fabio Sgroi

2002



p. 20. Caroline Bach



p. 6. Lin Delpierre



p. 10. Kenza Boudour



p. 14. André Mérian



p. 18. Dominique Degli-Esposti

# La mission photographique

Le développement des missions et objectifs du Centre méditerranéen de la photographie nous amène aujourd'hui à situer ses réalisations en rapport avec les tendances actuelles de la photographie et de l'art contemporain.

Fort de son expérience, le Centre méditerranéen de la photographie suscite auprès d'un large public une volonté d'éducation artistique et permet de mettre à la disposition d'artistes photographes les moyens de mener à bien des projets dont la teneur nécessite un soutien de la part des collectivités. Les projets menés avec le contrat de ville de l'agglomération bastiaise de 1998 à 2002 favorisent l'engagement d'un réel dialogue entre les artistes en création et le public comme acteur/spectateur.

Pour cela, le principe de la mission photographique, à travers le regard novateur des créateurs et leur enthousiasme, nous propose l'image assez subtile de la société corse dans sa réalité.

Œuvre plurielle empreinte du caractère consciemment universel des auteurs, c'est sur le principe de l'artiste en résidence que l'approche se situe dans l'activité pédagogique et dans l'éducation à l'image photographique pour un plus grand nombre.

Enfin, par le biais de l'exposition itinérante, on assiste à une démocratisation d'accès à la photographie en particulier, et la culture en général, non pas en s'adaptant à ses exigences mais en suscitant un désir de culture et de connaissance.

La présente publication rend compte de ce projet photographique et synthétise les regards de dix photographes de styles et d'origines différents qui se sont efforcés, de 1998 à 2002, d'établir un lien entre leur pratique artistique et les réalités sociales dans lesquelles ils ont évolué.

De quelles manières et par quels biais la création photographique rend-elle compte du contexte économique social, politique et culturel de la Corse ?

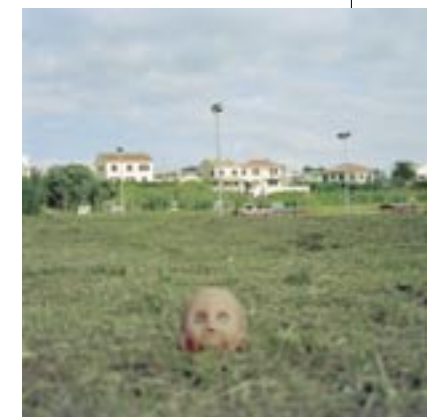
Le corpus d'images réalisé à partir du vécu et des expériences artistiques variées et complémentaires des photographes nous invite à y réfléchir nous suggère un début de réponse...

De ce fonds photographique ainsi constitué, se dégage l'ébauche d'une mémoire collective sur laquelle peut s'appuyer notre imaginaire.

Marcel Fortini,  
directeur du Centre méditerranéen de la photographie



© Jan Lemitz



© André Mérian

## “LES PASSANTES”

Cette série de photographies émanant d'une commande du contrat de ville de l'agglomération bastiaise s'inscrit dans un ensemble plus vaste dont le thème générique est la passante. La silhouette de la passante est définie comme une mesure mythique de la perception de la ville.

Chaque série de passantes entretient un rapport dialectique avec les séries antérieures, tandis que les villes elles-mêmes sont cadastrées, remaillées par ces états de passages : Buenos Aires succède à Bombay ; Bastia s'intercale entre Calcutta et Toulon. Itinéraire de hasard, les errances tissent un cheminement, un cheminement qui aurait la perte pour mémoire.

La passante est une figure de passage et d'absence, je suis stupéfait si elle m'apparaît. Sa disparition précède son apparition.

Une fois définis les paramètres de frontalité, de distance, d'éclairage, d'axe, je circule dans ma propre immobilité.

...  
...

L'image ne naît qu'après l'épuisement de la sensation.  
...

Le sujet, situé à environ deux à trois mètres de l'opérateur, est saisi avec une focale normale, dans le moment de son apparition-disparition, sous un éclairage passant la luminosité ambiante et marquant ce moment de scintillation extatique qui est battement temporel entre l'image et le réel.

...

Boulevard Paoli. Passant, commercial, historique. Je ressasse l'espace, comme il ressasse en moi la stupeur et le temps. Rue divagante d'yeux.

...

Le matin, dans des émanations de désirs, flottent les effigies ; une passante erre près de son image, y adhère, et en meurt.



## Lin Delpierre

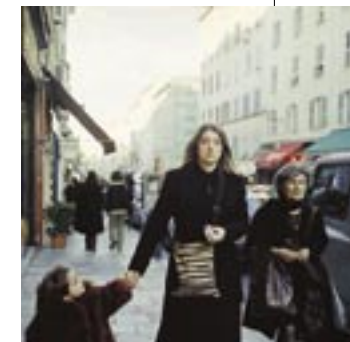
Pris deux fois la même passante sans que le réel ne me révèle cette faute.

...

Déjà la perception s'effrange de points d'usure : rue relâchée par l'interminable quête d'aller et retour. L'ombre barre l'espace. Mes yeux n'ont plus de courant.

...

Lin Delpierre, septembre 2003



## “LA COMMUNAUTÉ MAGHRÉBINE”

Bastia, ville de contrastes

*De prime abord, ce qui attire le plus à Bastia, c'est cette capacité à regarder dans deux directions différentes (le nord et le sud) et de vivre entre la tradition et la modernité.*

*Les Maghrébins, très implantés à Bastia, vivent parfois difficilement au milieu de toutes ces différences. L'intégration n'est pas chose facile. Ce que j'ai surtout constaté durant mon séjour, c'est que la communication est difficile entre Corses et Maghrébins, ce qui rend très souvent le quotidien tendu.*

*Ces derniers sont confrontés à une forme de racisme. Les Maghrébins avec lesquels j'ai pu m'entretenir à ce sujet m'ont tous fait part de leur révolte et de leur frustration. Ils refusent d'emprunter le même chemin que leurs parents. Pour eux, ils sont nés en Corse et donc ils sont corses à part entière.*



### LUMIÈRE CLANDESTINE

Dans la douleur attendrie de l'orage de ses espoirs, Kenza Boudour photographie des images chuchotées aux confins de l'absence.

Ainsi, Bastia expose la preuve des nuits ocre de solitude.

L'œil inquiet, l'artiste avance dans une lenteur apprivoisée par la terreur. Elle révèle l'image d'elle-même où son corps accueille toutes les sensations menacées par la mort. Elle convoque notre regard pour situer les gestes et rassembler dans une magie du mouvement un langage inventé, un possible dialogue.

Dans l'entrelacement de son histoire et celle des condamnés à poursuivre l'existence sur le territoire de la douleur tamisée, Kenza nous initie patiemment à voyager à travers le silence noir d'une humanité vivant au creux de la vie.

Mise à nu de l'invisible, Kenza ose la délicate incompréhension, dévoilant les chemins parallèles où les survivants reconnus ébauchent des pensées victorieuses à la lueur d'une lune camouflée.

Dos à la ville, ce dépouillé d'état civil la dévale, faisant fi des barbelés pour aller réfugier sa mémoire entre les deux phares de la mer, implorant l'horizon des sentiments de goûter lui aussi au bleu intime des grenades.

Privés de présent et d'espace, ces femmes et ces hommes, qui ont pour seule autorisation d'occuper la demeure, celle du néant, fabriquent leur intérieur dans la lumière clandestine.

Un centre sourd aux improvisations des rythmes de la vie quotidienne de ceux qu'il imagine dépourvus de rêves symboliques. L'absence aggrave le mystère de leur souffrance.

Heureusement l'énergie rageuse d'une jeunesse qui incise volontiers la périphérie d'une ville isolant l'essentiel. Jeunesse qui brille l'impatience d'arpenter la tentation d'être au cœur de la polyphonie.

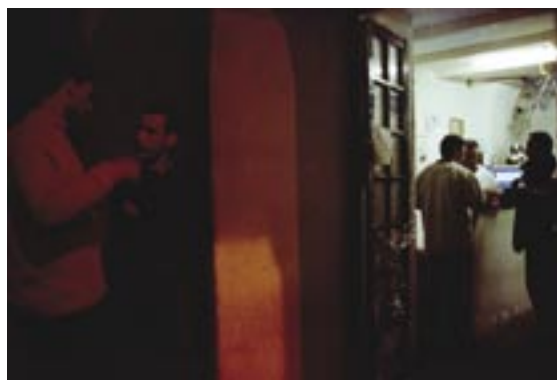
La paix semble rater nos rendez-vous.

Les peines du regard de Kenza Boudour ont su saisir la pause du temps d'une vie... la nôtre.

Et l'éclair de la mélancolie abolit les remparts du silence, ressuscitant les aurores réinventées de désir.

Danièle Maoudj,  
Bastia, le 18 septembre 2003

## Kenza Boudour



*Toutefois, même si la situation n'est pas toujours réjouissante pour eux, ils s'accrochent et tentent, par divers moyens, de faire valoir leurs droits, d'abord en donnant la meilleure image d'eux-mêmes à la société. Par exemple, certains ont réussi à créer leur propre entreprise, offrant ainsi des emplois aux jeunes Maghrébins afin de résorber un temps soit peu le problème du chômage. Ils emploient même des clandestins, nouveaux venus en Corse, en provenance surtout d'Algérie. Ces clandestins, en majorité des jeunes de l'Ouest algérien (Hammam Bou-Hdjar), sont à la recherche d'un Eldorado ou d'un petit coin de paradis. Chez eux, la vie n'est pas facile et le terrorisme n'a fait que les entraîner un peu plus dans les abysses de la misère. L'étranger est pour eux l'occasion de gagner des "devises" pour pouvoir ensuite en envoyer un peu aux parents, restés au bled.*

*Comment sont-ils arrivés là ? Je ne saurais le dire avec précision car la méfiance est de mise avec moi. Ce qui est certain, c'est qu'ils transitent principalement par Marseille. Néanmoins, même en voulant vivre dans un pays européen, les Maghrébins n'abandonnent pas pour autant leurs us et coutumes. Ils maintiennent chez eux certaines traditions et appliquent les cinq préceptes de l'islam (tels que la prière, le carême...).*

*Les Maghrébins vivant à Bastia préfèrent même faire leur vie avec une Maghrébine, même si elle n'est pas de la même nationalité, plutôt qu'une Européenne, car trop de différences les séparent.*

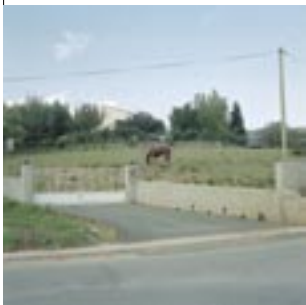
Kenza Boudour, février 2003

## “AGGLOMÉRATION BASTIAISE”

Après la réalisation des séries photographiques à Plan-de-Campagne et à Coimbra (Portugal), je me retrouve confronté à la périphérie de Bastia par le biais d'une commande du contrat de ville de l'agglomération bastiaise, orchestrée par le Centre méditerranéen de la photographie.

La série “Agglomération bastiaise” fait partie du projet “The Statement”. Il s'agit d'un ensemble photographique sur les zones périphériques, urbaines, et commerciales en France et à l'étranger. Cette série montre la nature temporelle de notre rapport à l'espace grâce au parti pris d'une posture distanciée, revêtue d'une apparence documentaire me permettant de questionner et d'interroger les structures matérielles environnantes.

En procédant à pied et par incursions rapides, je m'impose une distance vis à vis du paysage, de l'humain et de l'objet. Le cadrage est frontal, parfois proche du sol. La lumière reste froide et ne laisse porter aucune ombre, elle est utilisée de manière à mettre en valeur la présence des éléments dans le cadre. Ce choix est



## André Mérian

confirmé au tirage par un travail d'uniformisation. La couleur évite “l'esthétisation” du noir et blanc, pour garder le côté clinquant, factice, artificiel.

Cette douceur des couleurs est le résultat d'un choix de mise à distance de la représentation photographique vis à vis de la perception habituelle du lieu et de sa réalité communément perçue.

Dans mon approche photographique de l'agglomération bastiaise, à ne pas confondre avec banlieue, ces zones se trouvent à la frontière des paysages naturels. Je montre l'équilibre fragile et précaire, le recul de ces limites dû à ces paysages envahis par la consommation, la désertification urbaine, les parkings de plus en plus grands, des constructions nouvelles parfois inachevées ou abandonnées, la place de l'humain, les corps perdus par rapport à ces espaces... Depuis ce travail, je me suis rendu à Gênes (Italie), Marseille, Vitrolles, Marignane, Nîmes, et j'en retire le même constat : Vivons-nous en Occident dans un monde “normatif” ?

André Mérian, septembre 2003



## “PLACE DU MARCHÉ”

Il y avait ici le grand marché de Bastia.  
Le samedi et le dimanche matin, le marché s’anime encore.

Là où, tout le long, il y avait les marchandes de poissons, il y a les étals tenus par des marchands maghrébins qui vendent des légumes, des fruits, des viandes “hallal”, des vêtements, des tapis. En face, de l’autre côté de la route, il ne reste plus, aujourd’hui, que la poissonnerie Planet, puisque Loulou Schiavo a fermé la sienne, il y a quelques mois. Sur la devanture aux portes closes, on lit “Poissonnerie Schiavo - Poissons fins”, des amis ont écrit les noms des musiciens de jazz ou de compositeurs classiques, certainement en hommage à Loulou, artiste peintre, mais aussi musicien et musicologue.

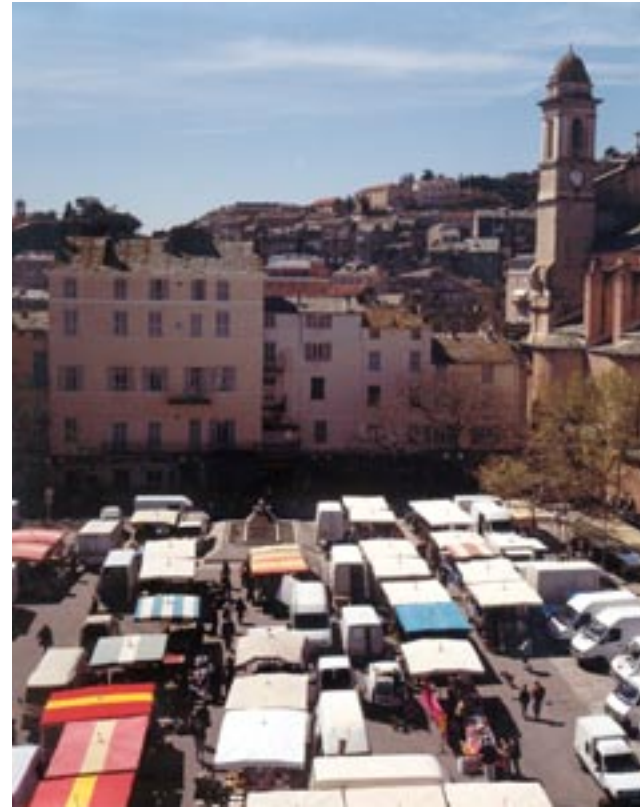
Tous les stands des bouchers corses ont disparu. Sur les autres côtés de la place, on trouve les marchands de fruits, de légumes, de fleurs et de produits du terroir.

Ces marchands, pour la plupart des Corses – certains d’origine italienne –, viennent des alentours de la ville. D’autres, mais ils sont peu, habitent le marché comme Rosalie ou Jean-Jean. Elle est réputée pour ses bocaux d’anchois à l’huile d’olive, l’ail et le persil. Il y a aussi Rosa, Israélienne qui, avec son immuable sourire, vend ses spécialités (pâtisseries, tartes salées...).

Extrait du texte de Dominique Degli-Esposti,  
août 2003



## Dominique Degli-Esposti



## "VIS MA VIE EN STICKER / LES ANACHRONIQUES"

### "VIS MA VIE EN STICKERS"

"Vis ma vie en stickers" emprunte à l'éditeur italien Panini le principe des *sticker albums* (cf. les fameux albums annuels consacrés au football, les albums Harry Potter, etc.).

J'ai ainsi inventé un album sur les quartiers sud de Bastia, pour lequel une trentaine de jeunes et l'équipe des quartiers sud ont bien voulu s'improviser en "vedettes" : une façon légère et bienveillante, évidemment éloignée du mode reportage ou documentaire, d'envisager le portrait en photographie – des portraits en forme de clins d'œil amusés, sans l'ingérence d'une quelconque touche psychologique ou sociologique.



## Caroline Bach

### "LES ANACHRONIQUES"

Ou ailleurs, le temps d'une installation, lors des dixièmes Rencontres de la bande dessinée à Bastia, avec ce lit surdimensionné qui obligeait les adultes à se déplacer à quatre pattes, dessous, pour y découvrir des bulles chargées d'imaginaire enfantin.

"Les anachroniques"... de petites fictions photographiques qui, peut-être, résultent de l'interférence de différentes images, laquelle produirait ces étranges assemblages de postures, gestes, inscriptions et objets... ou qui, peut-être, constituent un hommage détourné à une œuvre photographique qui m'a beaucoup marquée : celle de Ralph Eugene Meatyard...

Textes extraits des dépliants "Vis ma vie en stickers" et "Les anachroniques", chacun tiré à 1 000 exemplaires



L'exposition "Regards sur l'agglomération bastiaise", présentée au centre culturel Una Volta le 4 novembre 2003, constitue le troisième volet de la mission photographique confiée par le contrat de ville de la communauté de l'agglomération de Bastia au Centre méditerranéen de la photographie.

Initiée en 1998\* dans le cadre de la politique de la ville, cette action vise à favoriser la création et les pratiques artistiques contemporaines, à prendre en compte les problématiques urbaines et périurbaines, et à concevoir un "programme image" à partir de la mémoire des quartiers, de la ville en mouvement, de la ville "en train de se faire".

Privilégiant ainsi un travail dynamique sur l'actualité urbaine de Bastia et de son agglomération, dix photographes nous proposent une vision "différenciée" de la ville, ses quartiers, ses habitants.

De cette confrontation entre artistes et réalité sociale ressortent des images fortes, un véritable décodage actuel des composantes de la société locale. C'est bien dans cette optique que tous les acteurs de la politique de la ville ont souhaité s'impliquer aux côtés du Centre méditerranéen de la photographie, afin de restituer au plus grand nombre le reflet du quotidien.

L. Panisi,  
contrat de ville de l'agglomération bastiaise

\* Les trois volets de l'opération "Regards sur la ville"

- 1 - 1998/1999, Laurent VAN DER STOCKT "Les jeunes dans le centre ancien"
- 2 - 2000/2001, Manuel SALVAT "Ville parallèle"  
Antoine GIACOMONI "Lupino à travers le miroir"  
Jan LEMITZ et Fabio SGROI, programme "Pépinières européennes pour jeunes artistes" et programme MAP
- 3 - 2002, Lin DELPIERRE "Les passantes"  
Dominique DEGLI-ESPOSTI "Place du marché"  
André MÉRIAN "Agglomération bastiaise"  
Kenza BOUDOUR "La communauté maghrébine"  
Caroline BACH "Vis ma vie en stickers" et "Les anachroniques"